

S. 242—270), Vinkovci 1875; RSat. = M. A. Reljković, *Satir iliti divlji čovjek* (= *Dela*, S. 271—401); RVM = *Rad vojvođanskih muzeja*; RSAN = *Rečnik srpskohrvatskog književnog i narodnog jezika*, knj. I (a — *bogoljub*), Beograd 1959; SBJa. = Al. Duvernois, *Slovarь bolgarskogo jazyka*, I—II, Moskva 1885—1889; Sul. = A. Zajaczkowski, *List turecki Sulejmana I do Zygmunta Augusta w ówczesnej transkrypcji i tłumaczeniu polskim z r. 1551*, „Rocznik Orientalistyczny“, XII (1936) 91—118; ŠGS = A. Šupuk, *Šibenski glagoljski spomenici*, Zagreb 1957.

JAN CIOPÍŃSKI

LES FORMES COMPOSÉES DU VERBE DANS LES INSCRIPTIONS EN HONNEUR DE KÜL-TÄGIN ET DE TOŃ-YUQUQ

PRÉFACE

Dernièrement apparaissent des travaux qui expliquent toute une série de problèmes particuliers de la structure grammaticale du vieux turc. Le problème des formes composées du verbe se trouve parmi les plus intéressants.

Le présent travail a pour but de systématiser et de décrire les formes composées du verbe dans les inscriptions en honneur de Kül-Tägin et de Toñ-Yuquq, ainsi que d'expliquer les principes essentiels de grammaire, accompagnant l'emploi de ces formes dans les monuments ci-dessus mentionnés.

Ce travail est divisé en deux parties fondamentales, dont la première traite des formes composées du verbe, exprimant le caractère du procès de l'action, et la deuxième présente les formes périphrastiques du verbe, exprimant différentes nuances temporelles. En vue de comparaisons, on cite différents matériaux des langues ouzbèque, turque, tchaghataïe et azerbaïdjane. C'est que ces langues, plus développées, ayant une tradition littéraire plus ancienne, me sont plus connues que les autres. Les faits, qui ont lieu dans ces langues, sont aussi caractéristiques, dans une mesure plus ou moins grande, pour les autres langues turques.

On a joint à ce travail des „Remarques“ qui comprennent soit l'explication supplémentaire de certains problèmes, qui y sont exposés, soit des faits historiques ou linguistiques, qui dépassent les cadres des devoirs, qu'on se propose dans le présent ouvrage.

Dans le chapitre intitulé „Bibliographie“ on cite les travaux scientifiques, dont on a profité directement, différents travaux

déjà classiques, se rapportant aux monuments du vieux ture, mentionnés ici, toute une série d'autres travaux linguistiques de turcologie qui, pour toutes sortes de raisons, ont dû se trouver dans ce chapitre.

Je désire exprimer ma profonde reconnaissance à M. le professeur A. N. Kononov, membre correspondant de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S., membre d'honneur de la Société linguistique de Turquie, chef de chaire de Turcologie à l'Université de Leningrad, et à M. S. N. Ivanov, agrégé ès-Lettres et maître de Conférences, mes chers maîtres à l'Université de Leningrad et je tiens à les remercier chaleureusement des conseils inappréciables qu'ils ne m'ont jamais refusés au cours de mon travail sur les formes composées du verbe dans les monuments du vieux ture.

INTRODUCTION

Depuis longtemps^a la turcologie mondiale s'occupe d'une large investigation de nombreux monuments du vieux ture dont ceux qu'on est convenu de nommer les monuments de l'écriture runique¹. Dans ce groupe de monuments les inscriptions en honneur de Kül-Tägin^b et de Toñ-yuquq^c occupent — ne fût-ce que par leurs dimensions — le premier rang. Étudiés par des savants tels que V. Thomsen, V. V. Radlov, V. V. Barthold, P. M. Melioranski, W. Bang, A. v. Gabain², S. E. Malov³, ces monuments ne cessent de présenter un très intéressant objet de recherches.

Les travaux des turcologues polonais Wł. Kotwicz, T. Kowalski, M. Lewicki et A. Zajaczkowski⁴ ont une valeur réelle pour l'analyse de la structure des vieilles langues turques^d.

L'inscription en honneur de KT (mort en 732) fut taillée en pierre sur l'ordre du kaghan ture Mogilan^e son frère aîné (mort en 734). La langue de ce monument se rapporte donc au début

¹ S. E. Malov, *Pam.*, p. 12 (*ibid.* on parle aussi de la conception du mot „rune“ en rapport aux langues turques).

² *Alt. gram.*, page 225 à 246 se trouve la plus complète bibliographie desdits monuments.

³ Voir Bibliographie.

⁴ Voir Bibliographie.

du VIII-e siècle. C'est l'époque du vieux ture (V-e au X-e s.)⁵. L'inscription en honneur du prince Kül-Tägin est un chef d'œuvre littéraire dans la forme duquel on peut observer des rimes et un assez net parallélisme. La langue des inscriptions se distingue par la richesse des formes grammaticales, aussi variées que développées. C'est ce qui prouve que la langue de ces monuments est le résultat d'une longue évolution.

L'inscription en honneur du conseiller des trois kaghans tures (Eltérice, mort en 962; Kopaghan, mort en 716; Mogilan = Bilgä-qayan, mort en 734), c'est-à-dire en honneur de Toñ-yuquq, fut créée quelque 15 à 16 ans plus tard que celle de Kül-Tägin⁶, mais elle reflète la langue d'une autre collectivité turque et se caractérise par des propriétés morpho-syntaxiques et lexicales un peu différentes de l'autre.

Parmi les Tures de cette époque, sur les vastes territoires de l'Asie centrale, il y avait beaucoup d'étroites collectivités sociales, indépendantes l'une de l'autre, qui possédaient leurs langues particulières. Les inscriptions en honneur de KT et de Ton sont propres à tous les peuples tures. Elles sont pourtant les plus proches du groupe oghouzien (c.à.d. des langues contemporaines: turque, azerbaïdjane et turkmène) parce qu'on y emploie les formes en *-mîš* et *-dîq* auxquelles, dans le groupe karlouk, de même que dans les autres groupes des langues turques, correspond la forme en *-gan*, qui joint les fonctions des deux formes précédentes.

Les inscriptions en honneur de KT sont le spécimen de la langue du groupe occidental des tribus turques. L'inscription en honneur de Ton reflète les propriétés de la langue du groupe oriental des tribus turques parmi lesquelles commence la tradition linguistique ouïghourienne. Cette tradition va se développer plus tard jusqu'à ce qu'elle soit adoptée par les Ouzbeks et finira par être fixée dans les œuvres de l'envergure du poète Ali Şir Nevali. C'est la grande ressemblance du lexique. (cf. le vieux ture *uruy* = l'ouzbek contemporain *uruy*; analogiquement: *ält* = *elt*; *yäl* = *yel* — de même que l'abondance des formes du type gérondif (= converbium) + verbe auxiliaire, dans l'ouzbek contemporain, qui en témoignent. On en parlera plus tard.

⁵ N. A. Baskakov, *Tjurk. jaz.*, p. 37.

⁶ A. N. Kononov, *Cours...*

Or, malgré que ces deux monuments fussent créés presque en même temps, on ne saurait y chercher une pleine unité linguistique, parce que les inscriptions en honneur de KT sont le spécimen de la langue d'une autre collectivité sociale que l'inscription en honneur de Ton⁷. Et pourtant ces deux monuments ne diffèrent pas entre eux autant que, par exemple, les langues contemporaines du groupe oghouzien, karlouk ou kiptchak. C'est que, à l'époque du vieux turc, les différents éléments de la langue s'entrelacent encore dans une grande mesure. Dans les inscriptions en honneur de KT il y a, par exemple, le „š“ caractéristique oghouzien⁸ (*beš*, *-miš*) à côté d'un „s“ kiptchak (*bes*, *-mis*). C'est ce qui signifie que la phonétique de ce monument ne s'est pas encore cristallisée définitivement. Dans le monument en honneur de Ton paraît toujours le „s“ (*bes*, *-mis*, *kisi*, *tabısyān*; etc.)⁹.

Ce qu'on vient de dire concerne le lexique et la phonétique des monuments ci-dessus cités. Les structures morphologiques de ces deux monuments sont encore si proches, l'une de l'autre, que les formes composées du verbe, dans l'inscription en honneur de KT, comme aussi dans celle de Ton, se laissent analyser conjointement. C'est-à-dire, en faisant abstraction du fait — d'autre part fort important — que chacun de ces deux monuments appartient à une autre collectivité sociale.

Pour permettre de faire des comparaisons, comme on a dit plus haut (voir Préface, page 55—56), on cite des matériaux, surtout de la langue ouzbèque et de la langue turque, parce que les faits, qui ont lieu dans ces langues, sont caractéristiques aussi pour les autres langues turques.

I. Les formes du verbe exprimant le caractère du procès de l'action

Les monuments du vieux turc abondent en constructions, composées de gérondifs¹ en voyelle étroite ou large + un autre verbe, le plus souvent en forme de verbum finitum. Souvent le

⁷ A. N. Kononov, *Cours...*

⁸ N. A. Baskakov, *Tjurk. jaz.*, p. 190.

⁹ S. E. Malov, *Pam.*, p. 70.

gérondif constitue simplement une caractéristique circonstancielle du prédicat au point de vue de manière, de temps, de cause ou de condition. Dans ce cas le verbe, se trouvant à côté du gérondif, garde sa réelle valeur lexicale. Il y a cependant une grande quantité de constructions dudit type dans lesquelles c'est le verbe, en forme de gérondif, qui porte l'essentielle valeur lexicale, par contre le verbe, accompagnant le gérondif, joue un rôle auxiliaire en exprimant le caractère du procès de l'action.

Il arrive que — se laissant suggérer par l'aspect extérieur desdites formes et, subissant l'influence de sa langue maternelle, (en ce cas-là: polonaise, et c'est aussi le cas des autres langues slaves) — très souvent on traduit improprement une proposition du vieux turc, comme celle-ci par exemple: „äcīm qayan uça bardı“ — *Mój wuj-kagan lecaç odszedł* (c. à. d. *umarł*). — Mon oncle-kaghan *partit en volant* (c. à. d. *il mourut*). Il semble que, en effet, c'est bien traduit parce que *uça* = 'lecaç' — 'en volant' (gérondif), *bardı* = 'odszedł' — 'il partit' (verbum finitum). Néanmoins le sens de la proposition ci-dessus est évident: „*Mój wuj-kagan odleciał* (c. à. d. *umarł*)“. — „Mon oncle-kaghan *s'en envola* (c. à. d. *il mourut*)“. C'est que, pour caractériser l'action, il y a, dans les langues slaves, d'autres moyens que dans les langues turques. Par exemple le verbe 'latać' ('voler') ne marque pas la direction de l'action qu'il exprime. Pour caractériser l'action, exprimée par le verbe 'latać' ('voler'), par exemple au point de vue de sa direction „depuis la personne qui parle“, on ajoute à ce verbe, dans la langue polonaise, le préfixe „od-“ par suite de quoi on obtient un verbe exprimant la même action, que le verbe précédent, une action cependant exactement marquée au point de vue de sa direction: 'odlecieć' signifie — 'lecieć w kierunku od mówiącego' — 'voler depuis la personne qui parle'. Pour caractériser, sous le même rapport, l'action, exprimée par ce verbe, dans la langue française, on a marqué la direction „depuis la personne qui parle“ (de là) au moyen de l'adverbe „en“, non soudé avec le verbe: *s'en envoler* signifie 's'envoler de là', 's'envoler depuis la personne qui parle'.

Les langues turques, anciennes, de même que contemporaines, ont aussi un moyen déterminé pour caractériser le procès de l'action². Dans ce but on emploie des verbes, jouant le rôle de

modificateur, c. à d. d'élément auxiliaire qui communique au verbe, portant l'essentielle valeur lexicale, des traits supplémentaires qui caractérisent le procès de l'action. C'est ici qu'il faut faire observer que la composition de ces deux formans, qu'on va nommer „a“ et „b“, ne devient pas „(a + b)“, mais elle devient une nouvelle valeur qu'on doit nommer „c“; $a + b = c$; non pas „(a + b)“, comme il résulte des spéculations de M^{me} A. v. Gabain (*Verbalkompositionen im Türkischen*. Ankara, 1953, p. 1—15.). Ce que, dans les langues slaves, exprime le verbe 'odlecieť' ('s'en envoler'), à côté du verbe 'lecieť' ('voler') c'est le verbe composé *uča bar-*, à côté du verbe *uč-*, qui l'exprime dans les langues turques. Le verbe *bar-* possède une valeur, bien définie, de direction: „depuis la personne qui parle“. C'est justement cette valeur de direction qu'il communique au verbe *uč-* lequel, en lui-même, ne possède pas cette valeur, ou plutôt, cette nuance de valeur.

Reste à savoir si les constructions, ci-dessus mentionnées, présentent les formes composées du verbe ou bien si leurs éléments sont indépendants l'un de l'autre? On peut le définir en constatant lequel des deux formans porte l'essentielle valeur lexicale. Si c'est le second élément, c'est qu'on a affaire à une simple caractéristique du prédicat par la forme gérondive. Si c'est le premier élément — c'est qu'on a, sans doute, affaire à une forme composée du verbe, exprimant le caractère du procès de l'action, au moyen d'un verbe modificateur. Le verbe modificateur joue le rôle d'élément auxiliaire¹⁰.

La langue des inscriptions e. h. de KT et de Ton n'est pas encore, sous ce rapport-là, suffisamment étudiée. La première partie de ce travail a pour but de systématiser les formes composées du verbe, ici mentionnées, et d'expliquer les principes essentiels de grammaire accompagnant leur emploi.

Dans les inscriptions e. h. de KT et de Ton, on construit les formes des verbes, exprimant le caractère du procès de l'action, en joignant le gérondif, en étroite ou large voyelle (-a, ä; -u, -ü, -i, -i) d'un verbe quelconque, avec un verbe auxiliaire.

Le premier élément — le gérondif — exprime l'essentielle valeur lexicale et forme une partie subordonnée à une totalité composée.

¹⁰ V. M. Nasilov, *Jaz. pam.*, p. 46.

Le second élément — le verbe auxiliaire — modifie la valeur lexicale du premier élément et lui communique une nuance de continuité, de dynamisme, d'itérativité, de direction de l'action (de la personne qui parle ~ à la personne qui parle), de possibilité, d'impossibilité, de destination de l'action (pour le sujet ~ pour l'objet) ou bien de manière de l'accomplissement de l'action.

En qualité de modificateur, dans la langue de ces monuments, apparaissent: a) les verbes exprimant le mouvement: *yor-*, *bar-*, *käl-*, *ält-*, b) les verbes exprimant l'état: *olur-*, *qal-*, c) les verbes transitifs à sens différent: *bär-*, *kör-*, *u-*, *üt-*.

Il faut souligner le fait que, dans le vieux ture, les verbes joints avec les gérondifs en étroite, ou large voyelle, conservent encore, dans une grande mesure, leur réelle valeur lexicale et ne s'abstraient que peu à peu. Dans les langues turques contemporaines le modificateur s'abstrait pleinement.

1. *bär-*|| *bir-* = 'donner'. Ce verbe, en qualité de modificateur, marque l'action pour autrui. On peut définir sa qualité de modificateur en s'appuyant sur la sémantique de ce verbe; 'donner', soit à quelqu'un¹¹. Souvent cet objet est montré, bien entendu, au datif (complément d'objet indirect):

...äcüm apam^h Bumîn qayan İstāmi qayan... ...olurıpan türk budunıy ilin törüsün¹ tuta birmis iti¹ birmis. (KT, g 1).

...mes ancêtres Boumin-kaghan [et] İstēmi-kaghan... ...s'étant assis [sur le trône royal] gardèrent et arrangèrent l'union de tribu et les traditions du peuple ture.

L'action n'est pas pour le sujet (= les ancêtres royaux) mais pour autrui (= pour le peuple ture; c. à d. dans l'intérêt du peuple ture.). Voici encore:

ilgärü kün toysıqda Bökli qayanqa tägi süläyü birmis, qurıyaru Tāmir qapıyqa tägi süläyü birmis, Tabıaç qayanqa ilin törüsün alı birmis. (KT, g 8).

¹¹ *Alt. gram.* § 255. Dekscriptive Verben. *ay-u bir-* = 'mitteilen', nämlich im Interesse eines anderen.

En avant [vers le pays] où le soleil se lève,, ils faisaient la guerre jusqu'au Beukli-kaghan, en arrière (c. a. d. à l'ouest) ils faisaient la guerre jusqu'au Tèmir-kapigh et conquéraient pour le kaghan du peuple Tabghatch les unions de tribu et le pouvoir.

L'action pour le kaghan du peuple Tabghatch.

Qayanım, bän özüm bilgä Toñuquq ötüntük ¹² ötünčümin äsidü bärtil. (Ton, 15)

Mon kaghan a bien voulu entendre la prière exprimée par moi-même, le sage Ton-youquouq.

La différence entre *äsid-* et *äsid-ü bär-* est la même que celle entre les verbes polonais: 'słyszeć', 'słuchać' et 'wysłuchać', (action pour autrui). Cette différence, dans la langue française pourrait être que voici: 'entendre' (entendre dire), 'écouter' et 'bien vouloir entendre'.

Täpři, Umaï, iduq yär sub basa bärtil ärinč. (Ton, 38).

„Le Ciel, [la déesse] Oumaï, la Terre sacrée [et] l'Eau [nous] donnèrent la victoire“ (traduit par A. N. Kononov: *Cours...*)

Dans l'ouzbek contemporain le verbe *bér-*, joint avec le gérondif en *-(i)b* exprime l'action destinée pour autrui ¹³.

Dans la langue tchaghataïe le verbe *bär-* joint avec le gérondif en *-(i)b* exprime aussi l'action pour autrui ¹⁴.

Dans le ture contemporain on voit un changement complet de la valeur des formes composées du verbe, construites avec le modificateur *ver-* notamment le verbe *ver-*, joint avec le gérondif en voyelle étroite, exprime la vitesse, l'immédiateté, la prestesse de l'accomplissement de l'action ¹⁵.

2. *bar-* = 'aller'. Ce verbe, en qualité de modificateur, exprime l'action dirigée de la personne qui parle en dehors.

Kün yämä, tün yämä yälü bardimiz. (Ton, 27).

Jour et nuit nous allons rapidement.

¹² Voir remarque a.

¹³ *Gram. uzb.*, § 340; 2. b).

¹⁴ *Rodosl.*, § 67; 1).

¹⁵ *Gram. tur.*, § 417.

La valeur du mot *yäl-* = 'aller rapidement (à cheval)', (S. E. Malov, *Pam.*, *Dictionnaire*, page 387), qui a sans doute un rapport direct avec le nom *yäl* = *yel* (turc) = 'le vent', gagne une caractéristique supplémentaire de direction. Si *yäl-* = 'aller (à cheval)', alors *yälü bar-* = 's'en aller' c. à. d. 'aller depuis la personne qui parle'.

qanım qayanınčä ilig törüg qazıanıp uça barmıs. (KT, g 16).

Mon père-kaghan, en conquérant les unions de tribu et le pouvoir, s'en envola (c. à. d. il mourut).

bilmädük ücün yablaqıñın ücün äcim qayan uça bardı. (KT, g 24).

A cause [de cela que tu] ne connaissais pas [ton bien] et à cause de ta lâcheté mon oncle-kaghan s'en envola (c. à. d. il mourut).

Si *uç-* = 'voler, avoir volé', alors *uça bar-* = 's'en envoler, s'en être envolé' c. à. d. 'voler depuis la personne qui parle en dehors', soit au-delà.

Quelquefois le verbe *bar-* en qualité de modificateur exprime le développement, l'accroissement de l'action:

Türk budun ölüräyin uruysıratayın — tir ärmis, yoqadu barır ärmis. (KT, g 10).

Le peuple ture disait: plutôt je me détruirai [moi-même] et je m'exterminerai ^k. Et [de plus en plus] il penchait vers la fin.

A la valeur directe du mot *yoqad-* (< *yoq* [adjectif en *-q* d'un verbe supposé **yo-* = 'ne pas être', 'ne pas être présent'] + *a* [suffixe formant les verbes dénominaux] + *d* [suf. du causativum]) = 'périr', 's'anéantir', (S. E. Malov, *Pam.*, *Dictionnaire*, page 389) s'ajoute le caractère d'un procès d'accroissement et de longue durée; *yoqadu bar-* = 's'anéantir continuellement, de plus en plus'.

Dans l'ouzbek contemporain le verbe *bormoq* = 'aller' exprime aussi le développement, l'accroissement de l'action. Dans cette fonction le verbe *bor-* se joint avec les gérondifs en *-(i)b* ¹⁶.

Dans le ture contemporain il n'y a pas de forme analogue de ce verbe composé.

¹⁶ *Gram. uzb.*, § 341; 6.

3. *qal*-¹⁷ = 'rester'. Ce verbe, en qualité de modificateur, exprime la persistance dans l'état déterminé par le verbe en forme de gérondif.

Dans les inscriptions en honneur de KT et de Ton le verbe *qal*- n'apparaît que conjointement avec le verbe *yat*-, ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pu se joindre aussi avec d'autres verbes; simplement c'est dans cette construction-ci qu'il a été fortuitement fixé.

yämä tirigi küy boltači ärti, ölügi yurtda, yolta *yatu qaltači* ärtigiz. (KT, g 49).

Vous étiez menacées que, vivantes, vous deviendrez esclaves et, mortes, vous serez prostrées sur la terre et la route.

Le verbe *yat*- signifie 'être couché' mais aussi 'se coucher'. Le verbe *qal*- détermine plus exactement la valeur du verbe *yat*- en soulignant, d'accord avec sa sémantique, la longue durée et la continuité de l'action dans le temps.

Usin buntatu yurtda *yatu qalur* ärti. (Ton, 19)

Ils s'installèrent [pour y demeurer — J. C.] dans le pays d'Ous-sinbountatou.

Il faut attirer l'attention que, dans la langue des inscriptions en honneur de KT et de Ton on peut encore observer un lien, très fort, des verbes modificateurs avec leur valeur concrète, tandis que dans les langues turques contemporaines, la valeur des modificateurs s'abstrait de plus en plus.

Dans l'ouzbek contemporain le verbe *qolmoq*, joint aux gérondifs en *-a||-y*, exprime un rapport amical, protecteur ou ironique, de la personne qui parle à l'objet de sa parole. Joint avec les gérondifs en *-(i)b* (en premier lieu des verbes intransitifs) il exprime une action achevée, inattendue, qui n'a lieu qu'une fois¹⁸.

Dans le turc contemporain le verbe *kalmak*, en qualité de modificateur, n'apparaît que très rarement et rien que dans les constructions lexicalisées: *bak-a kal*-, *şaş-a kal*-, *don-a kal*- lesquelles signifient toutes: 's'étonner', 's'épater'¹⁹.

¹⁷ *Alt. gram.*, § 256 (*Deskr. Verb.*): *ärt-ip qal*- = 'ganz vorbeigehen'. Ce qui nous semble douteux.

¹⁸ *Gram. uzb.*, § 340.

¹⁹ *Gram. tur.*, § 423.

4. *olur*-²⁰ = 's'asseoir', 'être assis'. Ce verbe, joint au gérondif en étroite ou large voyelle, exprime une action de longue durée, ne laissant voir ni son commencement, ni sa fin:

Ötükän yış olursar, bängü il *tuta olurtači* sän. (KT, p 8)

Si tu restes dans le „yiche“¹ d'Eutukène tu peux vivre en gardant ton impérissable union de tribu.

Türk bilgä qayan, Türk sir budunuy oğuz budunuy *igidü olurur*. (Ton, 62)

Le kaghan turc, Bilgué, élève le peuple des Turcs-Sirs et le peuple des Oghouz.

Ces mots (Ton, 62) forment la phrase finale de l'inscription. L'action, exprimée par le verbe *igid*-²¹ et caractérisée au point de vue de sa durée dans le temps par le verbe *olur*-, en forme de *igidü olurur*, doit être considérée comme une action présente, toutefois ne se rapportant pas à un moment concret du présent, mais au présent en général; là, on ne prend pas en considération ni le commencement, ni la fin de l'action.

Si l'on marque le présent avec une ligne verticale et la durée, que donne au verbe le modificateur *olur*-, avec une ligne horizontale, on pourrait représenter cette nuance sémantique de la manière suivante:



On peut supposer quelquefois que le verbe *olur*- exprime aussi la nécessité d'entreprendre une action, amenée par toutes sortes de circonstances. En ce cas-là apparaît aussi un élément de longue durée. Cependant les matériaux de ces monuments ne permettent pas de tirer, à ce sujet, des conclusions qui puissent être vraiment justes.

Kälir ärsär, kü är ükülür, kalmáz ärsär, tiliy sabiy alı olur — tidi. (Ton, 32)

²⁰ *Alt. gram.*, § 255, *čöküd-ü olur*- = 'sich ganz tief verneigen'; ce qui nous semble douteux.

²¹ *igid*- = pflegen, aufziehen, sorgen für, erziehen || *bak*-, *besle*- (*Alt. gram.*, *Glossar*, p. 310).

Si [quelqu'un] vient (c. à. d. s'il nous joint), les hommes preux accroîtront en nombre [chez nous], si pourtant [personne] ne vient, rassemble toutes sortes de nouvelles (littéralement: prends la langue et les mots)!

Dans la langue tchaghataïe le verbe *oltur-* exprime une action lente²².

Dans l'ouzbek contemporain le verbe *ötirmoq* exprime une action de longue durée ou un ralentissement voulu de la vitesse de l'action²³.

Dans le ture contemporain le verbe *oturmak* n'apparaît pas en qualité de modificateur.

5. *käl* = 'venir'. Ce verbe, joint aux gérondifs des verbes, exprimant le mouvement, marque la direction de l'action à la personne qui parle²⁴.

Il y a des verbes, exprimant le mouvement, qui n'impliquent pas cet élément de direction. P. ex. *käç* = *geç-*. Le verbe *käl-*, se joignant au gérondif du verbe *käç-*, marque la direction de l'action à la personne qui parle:

Altun yisîy asa kältimiz, Ärtis ügüzüg kää kältimiz. (Ton, 37—38)

Nous vinmes, ayant franchi le „yiche“²⁵ d'Altoune; nous vinmes, ayant traversé la rivière de l'Irtyche.

La sémantique du gérondif *asa*, *kää* n'est pas équivalente au participe antérieur polonais (le participe passé composé en français)²⁶, comme on vient de le faire, pour rendre plus facile la traduction. La traduction, hélas, ne rend pas fidèlement la valeur des formes composées *asa käl-*, *kää käl-*. La corrélation des deux éléments de la forme composée du verbe de ce type pourrait être représentée à l'aide du verbe *yorï-* = 'isé' ('aller'). Si *yorï-* répond au verbe polonais 'isé', alors *yorïya käl-* = 'przyjść'

²² Rodosl., § 67; 5).

²³ Gram. uzb., § 341; 9.

²⁴ Alt. gram., § 256; *ay-ïp käl-* = 'herbeifliessen', (*ay-* = *ak-* = fliesen).

²⁵ Voir remarque 1.

²⁶ Cf. V. M. Nasilov: *Jaz. pam.*, p. 47.

('venir'). Le verbe *käl-*, à côté du verbe *yorï-*, remplit une fonction, pareille à celle du préfixe „przy-“, à côté du verbe polonais 'isé': il marque la nuance de la direction de l'action à la personne qui parle.

Dans l'ouzbek contemporain le verbe *këlmoq*, en qualité de modificateur, exprime une action caractéristique par sa valeur de rapprochement à la personne qui parle²⁷.

Dans le ture contemporain le verbe *gelmek*, en qualité de modificateur, exprime une action qui s'accomplit constamment, habituellement, continuellement. La caractéristique supplémentaire de l'action est d'une autre sorte que celle dans le vieux ture et l'ouzbek. Dans la langue turque le verbe *gelmek* en qualité de modificateur est peu productif²⁸. C'est ce qui prouve que ces constructions deviennent de plus en plus rares dans la langue turque, tandis que dans l'ouzbek, ainsi que dans les autres langues turques, en dehors du groupe oghouzien, elles sont largement et fréquemment employées.

Il faut souligner ici l'identité des fonctions du verbe *käl-*, en qualité de modificateur, dans le vieux ture et l'ouzbek.

6. *ält-* = 'tirer', 'mener'²⁹. Ce verbe, en qualité de modificateur, exprime une action excentrique, c. à. d. une action dirigée de la personne qui parle en divers sens.

Yarıqlıy qantan kälip yaña älti? Sünüglig qantan kälipän sürä älti? (KT, g 23)

D'où vinrent les gens armés et [vous] disséminèrent? d'où vinrent les lanciers et [vous] dispersèrent?

Les verbes *yañ-* et *sür-*, rapprochés quant à leur valeur, reçoivent une caractéristique supplémentaire de direction du centre en dehors. La différence entre le verbe *sür-* et le verbe composé *sürä ält-* est pareille à celle entre les verbes polonais: 'pędzić' et 'rozpędzić' = 'rozproszyć' ('chasser' et 'dispenser'; si le verbe 'chasser' pouvait avoir le préfixe 'dis-' — „dischas-

²⁷ Gram. uzb. § 341; 11.

²⁸ Gram. tur., § 421.

²⁹ Pam. Dictionnaire, p. 364.

ser“ — il exprimerait à merveille la même différence ‘pədzic’, ‘rozpədzic’ = ‘chasser’, ‘dischasser’).

Dans l'ouzbek le verbe *elt-* n'apparaît pas en qualité de modificateur.

Dans la langue turque contemporaine il manque la forme composée du verbe de ce type.

Il faut faire observer que le verbe *ält-*, en qualité de modificateur, se joint, dans la langue des inscriptions, en honneur de KT et de Ton, avec les gérondifs des verbes exprimant le mouvement (*yañ-*, *sür-*).

7. *kör-* = ‘voir’. De même que dans l'ouzbek contemporain³⁰, ce verbe exprime la tentative de l'accomplissement de l'action:

...qayan: *yälü kör*, timis. (Ton, 26)

...le kaghan disait: „Essayez d'aller vite“.

C'est, dans les inscriptions en honneur de KT et de Ton, le seul cas où le verbe *kör-* est employé en qualité de modificateur.

En cette qualité, le verbe *kör-*, exprimant la tentative de l'accomplissement de l'action, est largement employé dans les langues tchaghataïe³¹ et ouzbègue³².

Dans le turc contemporain, il n'est resté qu'une trace — qui apparaît d'ailleurs fort rarement — de l'emploi du verbe *gör-*, en qualité de modificateur, exprimant la tentative de l'accomplissement de l'action. La différence essentielle c'est que le premier élément, le gérondif, apparaît en forme négative; le verbe *gör-* à la 3-e personne du singulier de l'impératif. P. ex.: *Komşu çocukları senin en küçük ve eski bir oyuncağını almıyagörsün*, *gücün yeterse döğüyorsun*, *yetmezse yardıma beni çağırıyorsun*³². = ‘Que les enfants des voisins essaient de te prendre [ne fût-ce que] le plus petit et le plus vieux joujou, si tes forces suffisent, tu [les] bats, sinon, tu m'appelles au secours’. Comp. encore: *İnsan bir kere sevmiye görsün...*³³ = ‘Que l'homme essaie une fois d'aimer...’.

³⁰ *Gram. uzb.*, p. 267, § 341; 13.

³¹ *Rodosl.*, § 66; 6).

³² S. Baklacié, *Çay boyunda*. Sofya 1961, p. 56.

³³ Ü. Yaşar (Oğuzcan), *Seninle ölmek istiyorum*. Ankara 1959, p. 7.

8. *yor-||yori-* = ‘aller’. Ce verbe, en qualité de modificateur, exprime une action de longue durée qui s'accomplit en cours de mouvement ou de déplacement:

Süpüg batımı qarıy sökipän, Kögmän yışır toya yorip, *Qırqız budunıy uda basdımiz*. (KT, g 35)

Ayant percé le chemin dans une neige profonde comme une lance, ayant gravi le „yiche“³⁴ de Kögmän, nous mîmes en défile le peuple des Kirghiz, lorsqu'il dormait.

A l'époque dans laquelle furent créées les inscriptions en honneur de KT et de Ton, la fonction du verbe *yori-*, en qualité de modificateur, n'était pas encore définitivement cristallisée. Ce verbe garde très souvent sa valeur concrète:

Ol yılqa Türgis tapa Altun yışır toya, Ärtis ügüzüg kaçä yoridımiz. (KT, g 36—37)

La même année nous allâmes sur les Turguèches, ayant gravi le „yiche“ d'Altoune, et ayant franchi la rivière d'Irtyche.

Cependant la tendance à la spécialisation du verbe *yori-* (= *yür-* n|| *yüri-*|| *yürü-*), en fonction de modificateur, se laisse voir nettement déjà dans les monuments de l'Orkhon et de l'Iénisséi.

Dans l'ouzbek contemporain, ce verbe en forme de *yourmoq* apparaît comme un véritable modificateur, exprimant, de même que dans le vieux turc, une action de longue durée qui s'accomplit en cours de mouvement, ou de déplacement³⁵.

Dans le turc contemporain, la construction du gérondif, en étroite ou large voyelle, d'un verbe, portant l'essentielle valeur lexicale, avec le verbe *yor-||yori-* en forme d'aoriste en *-ir...* a donné, par la voie de grammaticalisation du second élément, le thème du présent en *-(i)yor-*, *gel-i + yor-ir > geliyor*³⁶.

9. *ï-||it-||id-* = ‘envoyer’. Ce verbe, en qualité de modificateur, exprime une action tout à fait accomplie³⁷. La valeur que le

³⁴ Voir remarque 1.

³⁵ *Gram. uzb.*, § 341; 7.

³⁶ *Gram. tur.*, § 455.

³⁷ *Alt. gram.*, § 255: *ičyın-u + id-* = ‘völlig verlieren’; § 249: *ayıt-u + id-* = ‘grundlich ausfragen’.

verbe *id-* donne au verbe, exprimant l'essentielle valeur lexicale, répond aux formes des verbes accomplis dans la langue polonaise (ce qui répond, en français, aux formes de l'infinitif passé composé: finir — avoir fini):

Türk budun illädük ilin ičyinu idmis, qayanladuq qayanin yitürü idmis. (KT, g 6—7)

Le peuple turc causa la ruine de son union de tribu qui existait [jusqu'alors] et amena la perte du kaghan qui le gouvernait [jusqu'alors].

Si *ičyin-* = *yitür-* signifie 'tracié' ('perdre'), alors *ičyinu id-* = *yitürü id-* va signifier 'stracié', 'utracié'; ce qui répond, en français, aux formes: 'perdre' — 'avoir perdu (complètement)'.

Kül tiginig az ärin irt-ür-ü itimiz. (KT, g 40)

Nous envoyâmes Kül-Tägin en compagnie d'un petit nombre de guerriers.

Si *irt-ür-* = 'gnaé' ('chasser', 'pousser'), 'odsyłać' ('envoyer') — forme inaccomplie du verbe — alors *irt-ür-ü-i-* = 'odesłać' ('avoir envoyé') — forme accomplie du verbe.

Dans le turc contemporain, le verbe à sens 'envoyer', en qualité de modificateur, n'est pas employé.

Dans l'ouzbek contemporain non plus, cette forme n'a pas de continuant direct. Il y a des verbes composés avec le modificateur *youbormoq* = 'envoyer', mais ces verbes expriment une action qui se développe rapidement, p. ex. faire quelque chose soudainement³⁸.

10. *u-* = 'pouvoir'. Ce verbe, en qualité de modificateur, exprime l'aspect de possibilité, ou d'impossibilité, de l'accomplissement de l'action.

a) Il exprime l'aspect de possibilité lorsqu'il est dans la forme affirmative³⁹:

Üzä Täpri basmasar, asra yir tälınmäsär, [Türk budun, iligin törünin kām artatı udači ärti. (KT, g 22)

³⁸ Gram. uzb., § 341; 3.

³⁹ Alt. gram., § 249: *qıl-u u-* = 'tun können'.

Quand le Ciel, en haut, ne [t']accablait pas et la Terre, en bas, ne se fendait pas [sous toi] ô, peuple ture, qui aurait pu détruire ton état⁴⁰.

Remarque: *artatı* = gérondif en „-i“ du verbe *artat-* = 'détruire' ('avoir détruit'), (< *arta-* = 'périr' + „-t“ = suf. du causativum).

udači = participium futuri du verbe *u-* = 'pouvoir', 'être en état de faire quelque chose'⁴¹.

b) Il exprime l'aspect d'impossibilité lorsqu'il est dans la forme négative:

Yarı bolıp, itinü yaratunu umaduq, yana ičikmis. (KT, g 10)

Étant devenu ennemi et n'étant pas en état de faire, ou de créer^o, [quelque chose] pour lui-même, [le peuple ture] s'est derechef soumis^p.

itinü yaratunu — deux gérondifs en étroite voyelle. Le verbe *u-* dans la forme négative est un exemple de la conjugaison dite du type mongol^a. *ol umaduq* = 'il n'a pas pu'; — 3-ème personne du singulier.

Les gérondifs, en étroite ou large voyelle, joints à la forme négative du verbe *u-* = 'pouvoir', par suite de contraction, et de grammaticalisation du second élément, ont donné la forme d'impossibilité — largement employée aujourd'hui dans la langue turque — en *-ama||-eme*⁴²: *yaz + a umaduk* > *yazamadık*.

La forme de possibilité, dans le turc contemporain, s'exprime, comme on le sait, par la voie de jonction du gérondif en *-a||-e* avec le verbe auxiliaire *bilmek* = 'savoir'. P. ex. *yaz + a bil-* = 'savoir écrire'.

Il est caractéristique que, dans la langue turque, la forme d'impossibilité est la continuation de cette jonction du gérondif avec le modificateur *u-* = 'pouvoir', tandis que dans la langue azerbaïdjane, laquelle, d'entre toutes les langues turques, est pourtant la plus proche du turc contemporain, la forme de possibilité, de même que celle d'impossibilité, se construit à l'aide du

⁴⁰ „...état“ = *il et törü*; Voir remarque¹.

⁴¹ Pam., Dictionnaire, p. 437.

⁴² Gram. tur., § 363.

verbe *bil-* qui, dans la forme d'impossibilité, est négatif: *yaza bilirem* = 'je peux écrire', *yaza bilmirem* (< *yaza bilmeyirem*) = 'je ne peux pas écrire' ⁴³.

TABLE
De comparaison des verbes modificateurs

N ^{ro}	Langue des monuments	Ouzbek contemporain	Turc contemporain
1.	<i>bär-</i>	++	+-
2.	<i>bar-</i>	++	---
3.	<i>gal-</i>	+-	+- (seulement dans les constructions lexicalisées)
4.	<i>olur-</i>	++	---
5.	<i>käl-</i>	++	+- (rarement employé)
6.	<i>ält-</i>	---	---
7.	<i>kör-</i>	++	++ (très rarement employé)
8.	<i>yorï-</i>	++	--- (trace seulement dans le thème du présent en <i>-(i)yor</i>)
9.	<i>it-</i>	---	---
10.	<i>u-</i>	--- (les fonctions du verbe <i>u-</i> sont remplies par le verbe <i>ol-</i> = prendre)	--- (trace seulement dans la forme <i>-ama -eme</i>)

Explication des Signes:

- ++ le *modificateur* et sa *valeur* identiques au vieux turc.
 +- seul le *modificateur* identique au vieux turc; sa *valeur* est autre.
 --- manque de continuation d'un *modificateur*.

Dans l'ouzbek contemporain, la forme de possibilité et celle d'impossibilité se construisent à l'aide du verbe *olmoq* (= dans le turc contemporain *almak*) = 'prendre', convenablement, en forme

⁴³ *Azerbaycan diline aid tedgigler*, Bakou 1947; I. Efendiev, FEIL, page 72.

affirmative et négative ⁴⁴. Dans l'ouzbek il y a aussi une forme de possibilité du type gérondif + verbe *bil-*: *yoza bilmoq* = 'savoir écrire' ⁴⁵.

Dans la langue tchaghataïe, de même que dans l'ouzbek, la forme de possibilité et celle d'impossibilité, se construisent à l'aide du verbe *al-* = 'prendre' ⁴⁶.

Ainsi c'est seulement dans le turc contemporain qu'il existe une forme, continuant la jonction du gérondif en *-a...||-u...* avec le verbe auxiliaire *u-* = 'pouvoir' en guise d'une forme spéciale *-ama||-eme*, exprimant l'aspect d'impossibilité de l'accomplissement de l'action.

C'est le seul cas où la continuation directe d'une forme du vieux turc existe dans la langue turque, tandis qu'elle manque dans la langue ouzbègue. En règle générale c'est juste le contraire. Presque toujours on rencontre les mêmes constructions du type gérondif + modificateur dans la langue ouzbègue, comme dans celle des inscriptions en honneur de KT et de Ton.

On peut, sans aucun doute, soutenir que, sous le rapport des formes composées du verbe, exprimant le caractère du procès de l'action, la langue ouzbègue est plus riche que la langue turque et plus proche que celle-ci, de la langue des inscriptions en honneur de KT et de Ton.

II. Les formes périphrastiques du verbe exprimant différentes nuances temporelles

Les formes périphrastiques du verbe ⁴⁷, exprimant différentes nuances temporelles, dans les inscriptions en honneur de KT et de Ton, se composent, pour la plupart, de deux éléments: thème de la forme temporelle + verbe auxiliaire *är-* = 'être' ¹ dans n'importe quelle forme de conjugaison. Autrement on peut don-

⁴⁴ *Gram. uzb.*, § 340; 1. a). b).

⁴⁵ *Gram. uzb.*, § 342; 1).

⁴⁶ *Rodosl.*, § 66; 4).

⁴⁷ *Alt. gram.*, § 242, § 243, p. 128; § 372, p. 162.

ner aux formes de ce type le nom des formes de la conjugaison descriptive avec le verbe auxiliaire *är-* = 'être'. Selon sa sémantique, le verbe *är-*, opposé au verbe *bol-||ol-* = 'devenir', 'être', exprime la statique, l'état défini d'un objet, la stabilité d'une propriété. Si donc, dans les formes analytiques avec *bol-*, s'exprime la dynamique, le changement de propriété — par contre, dans les formes composées du verbe avec l'élément auxiliaire *är-*, on peut saisir une nuance d'évidente statique⁴⁸. Dans la langue des inscriptions en honneur de KT et de Ton, le verbe *är-* possède un système de formes morphologiques plus développé que dans les langues contemporaines. Il apparaît donc dans deux formes du passé (*ärđi* et *ärmiš*), dans la forme de l'aoriste (*ärür*), dans la forme modale exprimant le doute (*ärinč*), dans la forme de l'adjectif verbal en *-gli||-kli* (*ärikli*) et dans beaucoup d'autres (*ärig*, *ärikliğ*, *ärgüy* etc.). Il prend aussi facilement le suffixe du causatif (cf. *yoy är-tür-timiz*, KT, g phrase finale).

Dans les langues turques contemporaines, le verbe *är-||i-* a des limites d'emploi bien plus restreintes. Dans beaucoup de ses anciennes fonctions apparaît le verbe *bol-||ol-* qui complète les formes manquantes du verbe *i-*. Cependant, à l'époque du vieux turc, les fonctions des verbes *bol-* et *är-* étaient strictement séparées. Le verbe *bol-*, en qualité d'élément auxiliaire, dans les formes descriptives de la conjugaison, exprime le changement, le passage d'un état dans un autre, la dynamique de l'action. Le verbe *är-*, dans le même rôle, exprime une action, ou un état, dans leur durée, dans la statique; il ne marque qu'une constatation objective de l'accomplissement de l'action. Le verbe *är-* complète les propriétés prédictives d'une forme temporelle, avec laquelle il se joint, dans des formes coordonnées, de temps et de mode, qui y sont comprises⁴⁹.

Dans les inscriptions en honneur de KT et de Ton on peut distinguer trois groupes de formes de la conjugaison descriptive en partant du principe de jonction du verbe *är-* avec les thèmes:

⁴⁸ D. M. Nasilov, *K voprosu o perifrastičeskich formach glagola v drevnetjurkskich jazykach*. „Voprosy Jazykoznanija“. M. 1960 N° 3, p. 93.

⁴⁹ *Jaz. pam.*, p. 65.

1) de l'aoriste en *-ur*, *-ür||-māz*, 2) indefinitum⁵⁰ en *-māš* et 3) futurum en *-tačē||-täči*.

1. Le premier groupe est représenté par deux types de formes descriptives qu'on distingue selon que le verbe *är-* apparaît au perfectum (*ärti*) ou bien à l'indefinitum (*ärmiš*).

a) La forme périphrastique du type *-ur + ärti* exprime une action inachevée, se répétant régulièrement dans le passé⁵¹, ne se rapportant pas à un moment déterminé du passé. Cette forme caractérise une action de longue durée, inachevée, ou itérative (imperfectum)⁵².

Öyüäi quzın, Qara qumuy olurur ärtimiz. (Ton, 7)

Nous habitons à Tchoughai Kouz et à Karakoums.

...basınıyma yağıy kälürir ärtim. (Ton, 53)

J'amenais les ennemis se soumettant.

...Kül tigin ol süpüşda otuz yaşayur ärti. (KT, g 42)

Kül-Tägin avait trente ans dans cette bataille.

Remarque: KT passait alors le jour de son anniversaire qui revenait régulièrement.

Cf. encore:

Kül-tigin bir qırq yaşayur ärti. (KT, g 42)

Kül-Tägin avait [alors] trente et un ans.

Anta qalmışi yır sayu turu ölü yorıyur ärtig. (KT, p 9)

Restés alors [en vie] vous errâtes en déplorable état (littéralement: tantôt vivant, tantôt mourant — J. C.) dans tous les pays.

Le verbe auxiliaire *är-* se joint aussi avec la forme négative du thème de l'aoriste: *-maz||-māz*.

İnisi äčisin bilmāz ärti, oylı qağın bilmāz ärti. (KT, g 21)

Les frères cadets ne connaissaient pas leurs aînés, et les fils ne connaissaient pas leurs pères.

⁵⁰ *Alt. gram.*, § 219, p. 144: Indefinit. (Cf. J. Deny, *Grammaire de la langue turque*, Paris 1921, § 693: *sev-miş-im* — Passé indéterminé).

⁵¹ *Alt. gram.*, § 372: *qılır ärtim* = 'ich habe getan', 'ich pflegte zu tun'; gewohnheitsmässige Handlung.

⁵² *Jaz. pam.*, p. 65.

Ol sabın äsidip, tün yämä udışiqım kälmez ärti olursiqım kälmez ärti. (Ton, 22)

Ayant entendu ses paroles, je ne trouvais pas, la nuit, mon sommeil et, [le jour], je ne trouvais pas mon repos.

Les jonctions du thème de l'aoriste avec le perfectum du verbe *är-*, en vieux ture, au point de vue de leur valeur, correspondent exactement à l'imparfait indéfini⁵³ du ture contemporain: *olurur ärtimiz* = *oturur idik*; *kälürür ärtim* = *getirir idim*; *bilmäz ärti* = *bilmez idi*; *kälmez ärti* = *gelmez idi*.

Il en est de même dans l'ouzbek contemporain où l'action, qui se répète régulièrement, est exprimée à l'aide de la jonction du thème du temps présent-futur (= aoriste) avec le passé catégorique (= perfectum) du verbe *e-* = 'être'⁵⁴: *yoz-ar edim* = '(d')habitude) (je) écrivais'.

b) La forme périphrastique du type *-ur + ärmış* ne s'opposait pas⁵ à la forme du type *-ur + ärti*, aussi distinctement que dans le ture contemporain, où la forme *-er + idi* s'oppose à la forme *-er + imiş*, dont la première est considérée comme l'imparfait indéfini (selon J. Deny: Imparfait II, ou imparfait-aoriste) à la différence de l'imparfait défini en *-(i)yor + idi* (selon J. Deny: Imparfait I, ou imparfait-duratif), tandis que la seconde est considérée comme un exemple de modalité subjective en *-miş* joint avec le thème de l'aoriste (selon J. Deny: Mode dubitatif du présent-aoriste; *rivâyet*).

Dans la langue des inscriptions en honneur de KT et de Ton les formes modales évidentes se construisent à l'aide de mots *ärki* et *ärinč*⁵⁵. Dans les vieilles langues turques il existe encore une forme de modalité en *ärkän*⁵⁶. Dans l'ouzbek contemporain, et dans les autres langues turques, apparaît une forme de modalité subjective (mode dubitatif) en *ekan* (< *ärkän*) et, plus rarement, en *emiş* (< *ärmış*). Dans le ture contemporain on rencontre une forme de modalité subjective qui se construit exclusivement à l'aide d'*imiş* (< *ärmış*). On peut, par conséquent, admettre que

⁵³ *Gram. tur.*, §§ 481, 482. Cf. J. Deny, *Grammaire...*, § 693: *severdim* (Imparfait II ou imparfait-aoriste) = „j'aimais en général, d'habitude“.

⁵⁴ *Gram. uzb.*, § 277.

⁵⁵ *Alt. gram.*, § 359: *Vermutung*.

⁵⁶ D. M. Nasilov, *K voprosu...*, p. 93.

la forme *ärmış* a servi de base pour créer la forme de modalité en *-miş*, dans certaines langues turques contemporaines¹. Dans la langue des monuments de l'Orkhon et de l'Iénisseï on voit déjà s'annoncer les premiers indices de cette valeur de la forme *ärmış*. On ne doit pourtant pas la traiter comme un élément purement modal. La forme *ärmış*, de même que les autres verba finita en *-miş*², possède la valeur du perfectum historicum et s'emploie dans la narration, lorsqu'on parle des faits passés, dont la personne qui parle n'a pas été témoin, mais qu'elle ne connaît que par ouï-dire⁵⁷.

Comme élément auxiliaire, à la forme en *-miş*, dans la construction périphrastique avec le thème de l'aoriste en *-ur*, le verbe *är-* déplace l'action dans le niveau du passé et, en même temps, lui donne cette nuance de supposition, d'incertitude (*Vermutung*)⁵⁸. Cette nuance ressortira ensuite au premier plan et transformera la forme *ärmış* en élément typiquement modal (en ture: *rivâyet şekli*). Cependant dans la langues des inscriptions en honneur de KT et de Ton la forme périphrastique du type *-ur + ärmış* garde distinctement sa qualité de perfectum historicum qui ne se caractérise que par cette nuance de modalité subjective.

Le verbe auxiliaire *är-*, à la forme en *-miş*, se joint avec la forme affirmative, de même qu'avec la forme négative, du thème de l'aoriste (*-ur + ärmış ~ -maz + ärmış*).

Dans la petite inscription du monument, en honneur de KT, la narration commence au perfectum. Depuis le 5-e jusqu'au 7-e vers⁵⁹ apparaît généralement la forme en *-miş*. Nous y voyons aussi la plupart des cas où l'on emploie la forme périphrastique du type: le thème de l'aoriste + *ärmış*. On trouve quelques phrases dans lesquelles la forme périphrastique, ci-dessus citée, est conséquemment employée:

süçig sabın yımşaq ayın arıp, ıraç budunuy anča *yayutır ärmis*;
yayru qontuqta kisrä añıy bilig anta *öyür ärmis*; ädgü bilgä
kisig, ädgü alp kisig *yorıtmaç ärmis*; bir kisi yayılsar, oçuşı
budunı, bisükinä tägi, *qıdmaç ärmış*. (KT, p 5—6)

⁵⁷ Wł. Kotwicz, *Studia nad językami altajskimi*. „Rocznik Orientalistyczny“, t. XVI, 1953, p. 260—262.

⁵⁸ Une locution dubitative („dit-on“, „paraît-il“).

⁵⁹ Cf. *Pam.*, p. 28.

Séduisant avec des paroles douces et des dons précieux, ils attirèrent si [fort] vers eux des peuples éloignés; [et ceux-ci], s'étant installé à proximité [d'eux], s'assimilèrent ensuite des idées nuisibles; [le peuple Tabghatche et ses partisans] ne [pouvaient] dérouter les hommes sages et bons, les héros généreux; si toutefois certains individus [d'entre les Turcs] s'étaient même laissés séduire, toutes les familles, y compris leurs parents, ne cédaient pas.

L'auteur de l'inscription, sans doute, n'a pas été témoin des événements dont il parle, mais il les connaissait par d'autres personnes. Peut-être faut-il ici prendre en considération également des raisons stylistiques. Il se peut que l'emploi de telle forme, dans certains cas, soit dicté par le besoin de conserver le rythme ou de former la rime. Ce n'est pourtant qu'une supposition. En suivant le texte, on voit que l'auteur de l'inscription, dans le 6-e vers, revient tout à coup à l'emploi du perfectum. Le prédicat d'une phrase est au perfectum après quoi apparaissent de nouveau deux formes périphrastiques dudit type (une paire évidente). Le prédicat de la phrase suivante est de nouveau au perfectum lequel rime avec le précédent prédicat au perfectum: ... *öltig*, ... *öltig* ⁶⁰.

L'emploi du perfectum, alors que toute la narration est construite avec la forme de la conjugaison descriptive du type: *-ur + ärmiş*, pourrait s'expliquer par là que l'auteur cesse un moment de transmettre les faits, dont il a seulement entendu parler, et continue son récit, tout à fait sûr de ce qu'il rapporte, pour ainsi dire „de sa part“. Ce qui pourrait encore témoigner de cette explication, c'est que tous les prédicats, exprimés dans la forme périphrastique du type: *-ur||-maz + ärmiş*, sont des verbes à la 3-e personne, tandis que les prédicats, mis au perfectum, sont des verbes à la 2-e personne. Il s'en suit que c'est un discours direct de la personne qui parle; en ce cas-là, c'est un discours direct au peuple turc. Ensuite l'auteur de l'inscription revient à la narration des faits qu'il ne connaît que par ouï-dire et dit, en employant bien entendu la forme périphrastique dont on vient de parler:

⁶⁰ Cf. *Pam.*, p. 28, vers 6 et 7.

türk budun ülāsikig anta aŋıy kisi anča boşyurur ärmiş. (KT, p 7)
...alors de méchantes gens y abusèrent une partie du peuple turc...

En commençant par le 8e vers, jusqu'à la fin de la petite inscription en honneur de KT, la narration est maintenue à la 2-e ou à la 1ère personne et des formes temporelles, toutes simples, y sont employées.

Dans la grande inscription en honneur de KT la forme périphrastique du type *-ur||-maz + ärmiş* n'est employée que deux fois:

äkin ara^v idi oqsız kök türk iti anča olurur ärmiş. (KT, g 3)

Entre [ces] deux [limites] ils siégeaient ainsi en organisant les Turcs „Bleus“.

(Türk...) budun anča timis: „...kämkä ilig qazyanur män?“, — *tir ärmiş* „...nä qayanqa isig küçig birür män?“, — *tir ärmiş*. (KT, g 9)

Le peuple turc dit ainsi: „Pour qui je conquiers [d'autres] unions de tribu?“ — il disait [ainsi]. „...A quel kaghan je donne [mes] peines et [mes] forces?“ — il disait [ainsi].

Les deux exemples représentent le perfectum historicum typique avec une nuance de supposition.

La narration, dans la grande inscription en honneur de KT, est maintenue conséquemment à l'indéfini-tum en *-miş* (selon J. Deny: Passé indéterminé) jusqu'au 16e vers ⁶¹, c'est-à-dire jusqu'au moment où l'auteur finit son récit des événements, qui avaient lieu du vivant de son père-kaghan, et commence à parler des événements qui avaient lieu pendant le gouvernement de son plus jeune frère-kaghan. A partir de ce moment la narration est maintenue conséquemment au perfectum (la forme en *-di*; selon J. Deny: Passé déterminé).

Dans les deux exemples ci-dessus on peut retrouver la ressemblance des formes périphrastiques du type *-ur + ärmiş* et du type *-ur + ärdi*. Il est possible que l'auteur avait en vue une action qui s'accomplit habituellement dans le passé et ce n'est que, sous l'influence de l'ordre général de la narration à l'indéfini-tum, qu'il préférait remplacer la forme *ärdi* par la forme *ärmiş*.

⁶¹ Cf. *Pam.*, p. 30.

Dans l'inscription en honneur de Ton la forme du type *-ur||-maz + ärmiš* est aussi employée deux fois:

Sağıntım: turuq buqalı, sāmiz buqalı arqada bilsär, — sāmiz buqa, turuq buqa, tiyin, *bilmüz ärmiš*, tiyin. (Ton, 5—6)

Je délibérais: si [le futur khan] sait en général (littéralement: derrière lui) [qu'il possède] et de maigres, et de gras taureaux, il ne peut [pourtant] pas dire [séparément quel] taureau [est] gras [et quel] taureau [est] maigre.

A juger par le texte, en ce cas-là, la nuance de la supposition de la forme du type *-ur||-maz + ärmiš* ressort au premier plan. Ce sont là pourtant les réflexions, les suppositions, les pénétrations du fin Tonyoukouk.

...sab anča idmīs: azqıña türk budun *yoriyur ärmiš*. (Ton, 9—10)

Il envoya ce mot: le peuple turc ne mène qu'en petite quantité sa vie nomade...

Là aussi la nuance de modalité subjective ressort au premier plan.

Toute la narration, dans l'inscription en honneur de Ton, est maintenue au perfectum. Dans le 9e vers sont, pour ainsi dire, cités les mots de l'éclaireur. Celui-ci parle de l'envoi de Tongra-Sem par les Tokouz-Oghouz chez les Kydanes (Qidaï Qitan) et, à son tour, il cite les mots du messenger. On relate donc ici des faits, dont la personne qui parle n'a pas été témoin, mais qu'elle connaît probablement par la relation d'autres personnes. On aurait envie d'ajouter à la traduction la locution dubitative: „dit-on“, „il se peut“, „paraît-il“.

A l'époque du vieux turc, la forme *ärmiš* remplissait donc aussi les fonctions modales, comme en témoignent les deux exemples ci-dessus.

V. M. Nasilov⁶² donne à la forme du type *-ur + ärmiš* le nom du „temps passé-inaccompli-narratif“ en la comparant au „temps passé-inaccompli“, sous le nom duquel, il comprend la forme du type *-ur + ärdi*⁶³. Cet auteur dit que, en général, „les

⁶² *Jaz. pam.*, p. 67.

⁶³ *Ibid.*, p. 65.

formes du verbe, composées avec le formans *ärmiš*, sont proches des formes, construites avec le formans *ärti*, mais qu'elles servent surtout à marquer une action, qui n'a pas été observée par la personne même qui parle et qui s'accomplit sans aucun rapport avec elle“⁶⁴.

2. Le second groupe de formes de la conjugaison descriptive, c'est-à-dire les jonctions du verbe auxiliaire *är-* avec le thème de l'indéfini, dans les inscriptions en honneur de KT et de Ton, est représenté principalement par un seul type de construction, notamment: *-miš + ärti*. Cette forme-là répond pleinement au plusquamperfectum II du turc contemporain⁶⁵. A. v. Gabain dans sa grammaire⁶⁶ traduit toujours les constructions dudit type à l'aide du Plusquamperfekt allemand. Ce n'est pas fortuit, évidemment, vu que la forme périphrastique du type *-miš + ärti* „exprime un moment antérieur aux autres événements, ou un événement qui s'est accompli il y a longtemps“⁶⁷. L'ancienneté de l'action, exprimée moyennant les formes dudit type, est définie par l'avis subjectif de la personne qui parle. Voilà un exemple:

Ol ödkä qul qullıy *bolmıš ärti*, küñ küplig *bolmıš ärti*. (KT, g 21)

En ce temps-là [nos] serviteurs étaient devenus maîtres de serviteurs et [nos] servantes étaient devenues maîtresses de servantes.

alp är biziñä *tägmıš ärti*. (KT, g 40)

Des guerriers preux nous avaient attaqué.

qatun yoq *bolmus ärti*,... (Ton, 31)

[Ma] femme avait succombé...

Käligmä bağlärin budunın itip yïyip azča budun *täzmıs ärti*. (Ton, 43)

Quand j'organisais et je rassemblais les chefs, et le peuple, qui arrivaient, un peu de peuple s'était enfui.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 67.

⁶⁵ *Gram. tur.*, § 487, p. 241: *yazmıš idim* = 'j'avais écrit'. Selon J. Deny, plus-que-parfait indéterminé.

⁶⁶ *Alt. gram.*, § 372: *qıl-mış artım* = 'ich hatte getan'.

⁶⁷ *Jaz. pam.*, p. 66.

Dans l'ouzbek contemporain la forme composée du verbe du type *-miş + ärti* trouve son correspondant dans une autre forme, soit dans la forme en *-gan*, qui est accompagnée par le verbe auxiliaire *e-* (< *är-*) = 'être': *yoʻz-gan edim* = 'j'avais écrit (autrefois, jadis, il y a longtemps)' ⁶⁸. La valeur de cette forme répond pleinement à la valeur de la forme du type *-miş + ärti*, dans les inscriptions en honneur de KT et de Ton, et à la valeur de la forme en *-miş + idi*, dans la langue turque contemporaine. Malgré cela, en ce qui concerne la forme composée du verbe du type *-miş + ärti*, la langue des inscriptions, en honneur de KT et de Ton, est certainement plus rapprochée du ture contemporain, que de l'ouzbek, dans lequel apparaît la forme en *-gan* et non en *-miş*.

Les jonctions du type *-miş + -ärmis* ⁶⁹, c. a. d. les jonctions du thème de l'indéfini avec le verbe auxiliaire, mis de même à l'indéfini, n'apparaissent presque guère dans la langue des monuments ci-dessus. Ce n'est que dans les inscriptions en honneur de Ton qu'il y a cet exemple:

Türk budun oluryalı, Türk qayan oluryalı, Santuq baliqqa talui ügüzkä tägmis yoq ärmis. (Ton, 18)

Le peuple ture et le kaghan ture pour s'installer [encore plus loin] ne sera pas arrivé jusqu'aux villes de Chan — Toung, ni à la rivière [qui débouche dans] la mer.

Cette forme qui représente une négation particulière, apparaît dans le 18e vers ⁷⁰, tandis que toute la narration est poursuivie au perfectum. On a ici, probablement, affaire à une nuance de modalité subjective comprise dans la forme en *-miş*. Cependant, partant de ce seul exemple, on ne saurait en tirer des conclusions quelconques.

D'après V. M. Nasilov, la jonction de ce type „est un temps plus que passé, en résultat duquel, ou en rapport avec lequel, ont eu lieu les événements postérieurs dont s'occupe la narration. Apparemment les formes des noms déverbaux, avec éléments *ärti* et *ärmis*, sont rapprochées, les unes des autres, quant à leur

⁶⁸ *Gram. uzb.*, § 273.

⁶⁹ *Alt. gram.*, § 242: *soqušmiş ärmis* = 'Sie hatten sich getroffen'.

⁷⁰ *Pam.*, p. 62.

valeur sémantique. Les formes avec *ärmis* se rapportent pourtant entièrement à la narration, à la relation des événements avec lesquels la personne qui parle n'a pas de rapport direct" ⁷¹.

Dans le ture contemporain, la forme tu type *-miş + imiş* présente un exemple de modalité subjective en *-miş*: *yazmışmış* = 'il écrivit (écrivait), paraît-il' ⁷².

Dans la langue ouzbèke contemporaine, de même que dans la langue tchaghataïlle, il n'y a pas de forme en *-miş*.

3. Le troisième groupe de formes de la conjugaison descriptive est constitué par les constructions du type: thème du futurum en *-täči*|| *-täči* + verbe auxiliaire *är-* dans la forme du perfectum ou de l'indéfini.

La forme périphrastique du type *-täči + ärti* exprime:

a) une action qui, d'accord avec l'avis subjectif de la personne qui parle, aurait dû s'accomplir, dans le passé, mais qui ne s'était pas accomplie ⁷³; une action dont le sujet avait l'intention, la disposition, de l'accomplir dans le passé, mais qu'il n'a pas accomplie.

Türk budun adaq qamaštđi, yablaq boltači ärti. (KT, g 47)

Le peuple ture laissa faiblir [ses] jambes et il était prêt à devenir lâche.

yämä tirigi kün boltači ärti, ölügü yurtda, yolta yatu qaltači ärtigiz! (KT, g 49)

Vous étiez menacées que, vivantes, vous deviendrez esclaves et, mortes, vous serez prostrées sur la terre et la route!

Cette valeur de la forme du type *-täči + ärti* dépend du caractère du participium futuri en *-täči*|| *-täči*. V. M. Nasilov qualifie la forme en *-täči*: de nom déverbal présent-futur-potentiel et dit que la valeur de cette forme „consiste dans l'expression du temps

⁷¹ *Jaz. pam.*, p. 68.

⁷² *Gram. tur.*, § 511. Selon J. Deny, *sevmiş imişim* = Mode dubitatif 1. du passé indéterminé (*sevmişim*), 2. du plus-que-parfait indéterminé (*sevmiştim*).

⁷³ *Alt. gram.*, § 266: Irrealität. Cf. encore V. M. Nasilov, *Jaz. pam.*, p. 66.

futur, ou du présent potentiel, se distinguant par la tendance à un développement absolu dans l'avenir"⁷⁴. Le formans *ärti* transpose l'action, ou l'état, dans le niveau du passé. Avec cela le verbe *är-* conserve distinctement sa valeur réelle 'être'. La jonction „*galtäči ärtig*“ pourrait être traduite conventionnellement de la manière suivante: „tu étais (= *ärtig*) celui qui a la possibilité potentielle de rester (= *galtäči*)“.

b) une action qui pourrait probablement s'accomplir dans l'avenir. Cette action dépend d'une autre action qui exprime certaines conditions. En ce cas-là nous avons affaire à une phrase conditionnelle⁷⁵ dans laquelle le prédicat de la proposition principale est exprimé moyennant la forme du type *-täči + ärti*⁷⁶. Le prédicat de la proposition subordonnée est exprimé moyennant la forme du mode conditionnel en *-sar||-sär* (= verbum finitum)⁷⁷. C'est le cas du conditionnel irréel, analogue à la phrase conditionnelle du ture contemporain, dans laquelle le prédicat de la proposition principale est exprimé moyennant la forme en *-acak + idi*⁷⁸.

Kül tigin yoq ärsär, qop öltäči ärtigiz! (KT, g 50)
S'il n'y avait pas eu Kül-Tägin, tous, vous auriez péri.
İltäris qayan qazıanmasar, udu özüüm qazıanmasar, il yämä, budun yämä yoq ärtäči ärti. (Ton, 54—55)

Si Elteriche-kaghan n'avait pas tâché de conquérir et si [le] suivant, moi-même je n'avais pas tâché de conquérir, ni l'état, ni le peuple n'auraient été.

Dans le prédicat de la proposition principale de la phrase conditionnelle, le verbe *är-* peut être aussi employé en forme de *ärmiš*:

Nän yärdäki qayanlıy budunqa büntügi bar ärsär, nä buğı bar ärtäči ärmış. (Ton, 56—57)

⁷⁴ *Jaz. pam.*, p. 64.

⁷⁵ *Alt. gram.*, § 448. Der Konditional-Satz. A. v. Gabain y analyse le cas réel (— J. C.).

⁷⁶ *Alt. gram.*, § 266, § 375.

⁷⁷ *Jaz. pam.*, p. 63. Cf. encore *Alt. gram.*, §§ 260, 261 et § 375.

⁷⁸ *Gram. tur.*, § 1063. Cf. encore *Jaz. pam.*, p. 66—67.

Si, sur un territoire quelconque, chez un peuple, ayant son kaghan, un vaurien⁷⁹ s'était trouvé, quel malheur aurait eu [ce peuple]!

La nuance modale du formans *ärmiš*, constituant les formes narratives du passé⁸⁰, accentue la valeur irréaliste, supposée, de la phrase conditionnelle (cas irréel).

Dans le ture contemporain, à la forme du type *-täči + ärti*, répond la forme en *-acak + idi*⁸¹ laquelle est aussi employée dans la phrase conditionnelle (cas irréel).

Dans l'ouzbek contemporain en fonction de prédicat, dans la proposition principale de la phrase conditionnelle (cas irréel) est employée — de même, d'ailleurs, que dans le ture contemporain — la forme de l'imperfectum indéfini en *-ar + ädi*⁸².

Il faut faire observer que la forme du type *ärtim ärsär* n'est pas une forme de modalité conditionnelle (ture contemp.: *ettimse|| ettiysem* = modalité conditionnelle⁸³) mais une forme du mode conditionnel (ture contemp.: *etseydim* = mode conditionnel⁸⁴) et c'est pour cela qu'elle peut être employée en qualité de prédicat dans la proposition subordonnée de la phrase conditionnelle (cas irréel)⁸⁵. P. ex.:

İltäris qayan qazıanmasar, yoq ärti ärsär, bän özüüm, bilgä Toñuquq, qazıanmasar, bän yoq ärtim ärsär, Qapayan qayan Türk Sir budun yärintä bod yämä, budun yämä, kisi yämä idi yoq ärtäči ärti. (Ton, 59—60)

Si Elteriche-kaghan n'avait pas tâché de conquérir, ou s'il n'avait pas été, et si moi-même, sage Ton-yuquq, je n'avais pas tâché de conquérir, ou si je n'avais pas été, sur le territoire de Kapaghan-kaghan et du peuple Turcs-Sirs il n'y aurait eu aucune organisation d'état, ni peuple, ni gens, ni empereur.

⁷⁹ *Pam.*, Dictionnaire, p. 375: *büntüg* = 'bézdelnik' (?) Ton, 57.

⁸⁰ *Jaz. pam.*, p. 68. Cf. encore le chapitre II. 1. b). de ce travail.

⁸¹ *Gram. tur.*, § 490, § 1063 *-cekti* = temps futur-passé. Selon J. Deny (*Grammaire...*, § 693): Imparfait de l'intentionnel.

⁸² *Gram. uzb.*, § 278, § 547. Selon J. Deny: *-er + idi* = Imparfait II, ou Imparfait-aoriste.

⁸³ Selon J. Deny: — suppositif du passé déterminé.

⁸⁴ Selon J. Deny: — imparfait du conditionnel.

⁸⁵ *Alt. gram.*, § 263, p. 133 et § 373, p. 163.

TABLE
De comparaison des suffixes de la conjugaison descriptive

Langue des monuments	Turc contemporain	Ouzbek contemporain
-ur + <i>ärđi</i> -miš + <i>ärđi</i> -täči + <i>ärđi</i>	-ur + <i>idi</i> -miš + <i>idi</i> (-acak + <i>idi</i>)	-ar + <i>ädi</i> (-gan + <i>ädi</i>) (-ar + <i>ädi</i> ; dans la phrase conditionnelle)
-ur + <i>ärmiš</i> -miš + <i>ärmiš</i> -täči + <i>ärmiš</i> (formes narratives du passé)	-ur + <i>imiš</i> -miš + <i>imiš</i> (-acak + <i>imiš</i>) (modalité subjective en -miš)	(-ar + <i>äkan</i> &) (-gan + <i>äkan</i> &) (-ar + <i>äkan</i> &) (& — forme de modalité subjective en <i>äkan</i>)

CONCLUSION

La revue, qu'on vient de faire, démontre qu'il y a des parallèles précis entre les formes composées du verbe, dans les monuments du vieux turc, et les formes composées du verbe, dans les langues turques contemporaines.

Ainsi p. ex. l'analyse des formes composées du verbe, exprimant le caractère du procès de l'action dans la langue ouzbègue, permet de constater leur grande proximité structurale des formes analogues dans les monuments. D'autre part les formes composées du verbe, exprimant différentes nuances temporelles dans la langue turque, correspondent pleinement aux formes analogues des monuments.

Dans cette ressemblance on ne saurait assurément rechercher une continuation directe du développement linguistique, en ligne droite, depuis la langue des monuments de l'Orkhon et de l'Iénisseï jusqu'aux langues contemporaines, telles que l'ouzbek, ou le turc, parce que la langue des monuments n'est qu'une partie de la réalité linguistique du monde turc de cette époque, — partie qui a persisté jusqu'à nos jours.

La richesse des formes du type: gerundium + modificateur, dans la langue ouzbègue et, par contre, leur tendance à disparaître dans la langue turque; une grande quantité de constructions avec la forme en -miš dans la langue turque, et leur manque total dans la langue ouzbègue, montrent clairement la différenciation compliquée, dans les langues contemporaines, de toutes sortes de phénomènes de la structure grammaticale, attestés dans la langue des monuments du vieux turc.

Il y aurait de l'intérêt à étudier les matériaux des autres langues turques. En particulier il faudrait examiner les formes composées du verbe dans les langues contemporaines de la branche *Huno-orientale* des langues turques (p. ex. kirghiz, khakaz etc.) et il faudrait les comparer avec les formes, représentées dans les monuments du vieux turc, parce que le turc et l'ouzbek appartiennent à deux groupes différents de la branche *Huno-occidentale* des langues turques. On pourrait aussi choisir les exemples caractéristiques des langues d'autres groupes de la branche *Huno-occidentale* des langues turques, en dehors des groupes oghouzien et karlouk.

Il est nécessaire d'étudier aussi les formes analogues dans les autres monuments du vieux turc. C'est consciemment que l'auteur a limité son travail aux matériaux, compris seulement dans deux monuments, ceux notamment des inscriptions en honneur de KT et de Ton. Certaines constatations de ce travail seraient sans doute plus convaincantes si l'on pouvait confirmer différentes propriétés grammaticales à l'aide de plus d'exemples. L'investigation des matériaux, plus nombreux, des langues turques, anciennes et contemporaines, permettrait de faire une caractéristique comparative des formes composées du verbe.

REMARQUES

^a Les monuments de l'Orkhon et de l'Iénisseï furent trouvés, pour la première fois, en 1692 par le maire d'Amsterdam, Nicolas Vitzen qui, au début de la seconde moitié du XVII^e siècle, habitait Moscou. Philippe Johann von Strahlenberg (Tabbert avant d'avoir reçu son nom de gentilhomme), officier de l'armée de Charles XII, pris en prison russe en 1709, à la bataille de Poltava, vécut longtemps en Sibérie. De retour à Stockholm, en 1730, il publia un livre dans lequel il y avait

plusieurs inscriptions runiques. C'est alors que sont nées des hypothèses erronées sur l'origine ethnique de ces inscriptions (p. ex. celle de Bayer sur leur origine celte, celle de Tichsen sur leur origine gothe etc.). En 1893 le savant danois Vilhelm Thomsen déchiffre l'écriture runique. La découverte de V. Thomsen confirme pleinement la seule hypothèse juste, pourtant inaperçue jusqu'alors, celle de J. Klaproth (1823) qui croyait que lesdits monuments épigraphiques étaient de provenance turque.

A partir du moment où V. Thomsen a déchiffré l'alphabet runique commence une période d'investigations générales des monuments du vieux turc dans le sens linguistique et historico-ethnographique.

Ces dernières années on voit apparaître des travaux dans le domaine des problèmes plus détaillés, plus étroits.

^b Le nom propre *Kül-Tägin* dérive du mot *kül* = 'gloire'; *kül* — adjectif dénominal en -l, 'glorieux'; *tägin* — titre des princes, fils du khan. Selon l'altaïste finlandais, G. Ramstedt, le mot *tägin* est un mot sino-coréen qui veut dire 'un homme noble'.

W. Kotwicz et d'autres altaïstes prétendent que la terminologie, militaire et administrative, turque fut empruntée par les Turcs aux Chinois. La noblesse turque envoyait ses fils étudier en Chine. Ceux-ci en revenaient apportant de nouvelles idées avec leurs noms, de même que les titres. Cf. *bäk* < chin. *pak*; *han* < chin. *kuan*; *tutuq* < chin. *tu-tu* **tuo-tuok* = 'gouverneur militaire'; *tutuv* < chin. *tu-t'ung* = 'gouverneur civil'.

^c L'étymologie du nom propre *Toñ-yuquq* selon Ali Ulvi Elove (traducteur de la grammaire de J. Deny en langue turque): *toñ*||*tuñ* — mot turc qui signifie 'premier-né'. (Cf. ouzb.: *tonyič-botir* = 'l'aîné frère-héros', où -*yič* = suffixe de diminutivum). *yuquq* = 'haut', 'celui qu'on respecte'. *yuquq* < *yuq*||*yoq*, où *yoq* = adjectif déverbal en -q d'un supposé **yo-* = 's'élever'. Dans la langue turkmène le mot *yōq* (avec une voyelle longue) = *yok* turc et le mot *yoq* (avec une voyelle brève) veut dire 'surface'. Le mot *yoquq*||*yuquq* correspond au *yüksek*, *yüce* turc; cf. turc: *yokuş*, *yukarı*||*yoqarı* < *yoq* + *ya* + *ru*. L'opinion de F. M. K. Müller sur l'invariabilité du radical turc est actuellement contestée par les turcologues. Cf. le mot *yür* + *ü-* = *yör* + *u-* = *yur* + *u-* = *yör* + *ü-* = 'marcher' à côté du mot *yurt* = 'territoire de séjour nomade', plus tard 'patrie'. Au mot *yü(r)* = 'marcher' s'attache le mot *yol* (< *yo* + *l*) = 'route', formé d'après le même principe que *tıl*||*dıl* < *tü*||*dü*||*tä*||*dä* = 'parler' également avec une vocalisation différente. René Gireau, élève de Louis Bazin, explique le nom *Toñ-yuquq* comme *toni-yuquq* = 'ses vêtements salés' (sic!). Cependant il y a un calque chinois de ce nom *Youagne-tchjegne* qui confirme pleinement l'opinion de A. U. Elove parce que *youagne* = 'le premier, le premier-né (fils)' et *tchjegne* = 'valeur', 'trésor' ce qui se rapportait au premier fils de famille. *Toñ-yuquq* a calqué son nom du chinois.

En somme on peut dire que le nom *Toñ-yuquq* a le sens de 'premier-né + haut'.

^d A la langue des monuments de l'Orkhon et de l'Iénissei N. A. Baskakov donne le nom de *vieille langue oghouziennne* et il la rapporte à la période du vieux ouïghourien (VIII—IX s.) de l'époque du vieux turc (V—X s.) Tjurk. jaz., page 37 et 189.

^e *Mogilan-qayan* = *Bilgä-qayan* — frère aîné du prince Kül-Tägin. Ton-yuquq était conseiller de Mogilan (= Bilgä)-kaghan.

On peut trouver des renseignements détaillés sur le *kaghanat* turc, sur la localisation des tribus dans le livre de A. N. Bernstamm, *Socialno-ekonomičeskij stroj orchono-enisejskich tjurok VI—VIII v. v. Moscou—Léningrad, 1946.*

^f A. v. Gabain nomme cette partie du discours *Konverb*. (Voir *Alt. gram.*, 232, p. 121). J. Deny emploie le terme *gérondif* pour indiquer les formes du verbe turc en -(y)*ip*, -(y)*arak*, -(y)*e*, -*meksizin*, *iken*, -*dikte*, -*dikçe*, -*ince*, -*inceye kadar*, -(y)*eli*(*denberi*), -*dikten sonra*, -*meden evvel*, etc. (Voir J. Deny, *Grammaire...*, Paris 1921, §§ 779—791). Nous employons le terme *gerundium* comme cela se fait d'habitude, lorsqu'on applique la terminologie latine aux phénomènes de la langue turque, conventionnellement, sans en oublier la distinction dans la langue turque et latine.

^g Dans la langue russe ce phénomène est connu sous le nom de „*kategoria glagolnogo vida*“. Le mot polonais 'przeczytać' a la valeur: 1) d'une forme accomplie ('avoir lu'), 2) d'une action pour autrui ('avoir lu à quelqu'un') ce qui est plus visible dans la langue russe où, à la première valeur du mot 'przeczytać' correspond le verbe 'pročitať', à sa deuxième valeur — 'začitať', c. à. a. 'avoir lu (lire) à d'autres personnes'. Cf. encore les verbes polonais dérivés de 'iść' = 'aller': *pójść*, *przyjść*, *odejść*, *wyjść*, *wejść* (*aller à, aller vers, aller de; s'en aller, y aller*), qui expriment différents sens (directions) de l'action 'iść' = 'aller'.

Dans la turcologie soviétique de ces dix dernières années, ce problème est étudié intensivement; la plupart de turcologues soviétiques voient dans cette catégorie une réelle catégorie grammaticale pour les langues turques.

Les turcologues de l'ouest et les linguistes turcs ne s'intéressent pas spécialement à ce problème, ce qui se laisse expliquer probablement par le manque de cette catégorie dans la plupart de langues indoeuropéennes. Il y a, à ce point de vue-là, une exception, c'est le travail de A. v. Gabain qui est traduit aussi en langue turque. Malheureusement ce travail n'est pas dépourvu de graves erreurs. (A. v. Gabain, *Verbalkompositionen im Türkischen*. Traduction turque: *Türkçede fiil birleşmeleri*. „Türk Dili Araştırmaları Yılığı“, Belleten. Ankara 1953, p. 1—15, 16—28). Dans ce travail ladite catégorie grammaticale du verbe est nommée en allemand: *Aktionsart*, en turc: *kılınış çeşidi*. Faute d'un mot adéquat dans la langue polonaise, l'auteur de ce

travail-ci a pris parti d'employer le terme: *forme du verbe exprimant le caractère du procès de l'action* (Aktionsart). Ce terme est introduit par le professeur Dr A. N. Kononov dans sa *Grammatika sovremennogo uzbekskogo literaturnogo jazyka*. M.—L., 1960.

ⁿ *äcü* — *apa* = 'plus âgés', 'aîeux' (*Pam.*, *Dictionnaire*, p. 363) *äçi* = 'un parent âgé'; d'après Mahmud de Kacheghar: 'une femme âgée' (*Pam.*, *Dictionnaire*, p. 363). Dans les monuments c'est un terme symétrique de parenté. D'après A. N. Kononov *apa* = 'mère', parfois 'père', dans l'ouzbek contemporain: *apa* = 'sœur aînée', s'oppose à *singil* = 'sœur cadette'. Dans le turc contemporain: *abla* = 'sœur aînée' (< *aba* + *la* + *q*, où „*la* + *q*“ = suffixe de diminutivum; mot trisyllabique, avec l'accent principal sur la dernière syllabe, tend à devenir disyllabique; la voyelle médiane, inaccentuée, tombe: *abalá* > *abla*; cf. *burunu* > *burnu*). *äcü* = *apa* = 'mère', 'mère de famille'. C'est ce qui prouve qu'il existait un système matriarcal chez les anciens Turcs. *äçi* = 'aînés de la famille' est opposé à *ini* = 'cadets de la famille'. Cf. encore: *ada* = *ata* = 'père' et *ağa* = 'frère aîné', parfois 'père', qui sont opposés aussi à *ini* = 'frère cadet'.

¹ *il* = union des tribus turques dont l'une a joué un rôle dominant. La langue de cette tribu servait de base à la langue littéraire de l'union. A la tête de „*il*“ était le kaghan élu par la noblesse des tribus.

törü || *tori* = loi (= droit), coutume. Cf. mongol.: *tör* = régime, coutume, gouvernement (*Pam.*, *Dictionnaire*, p. 433). — Loi traditionnelle des anciens Turcs laquelle, n'étant pas écrite, était d'autant plus observée par les membres de „*il*“.

¹ *it-||ät-*. D'après W. Bang „*t*“ est ici un suffixe de causativum à côté du verbe *i-||ä-* = être; *ä* + *t* = premièrement 'faire exister' (litt.: faire être), ensuite 'faire (quelque chose)', 'réaliser'. On suppose que le verbe *ä-* < *är-*, ou *är-* = *ä* + *r-* où „*r*“ est un suffixe du passif correspondant à „*l*“ (cf. turc: *çoğa-l-mak*), ou simplement c'est le suffixe de l'aoriste.

^k *ölür-* = anéantir, tuer (< *öl* + *ür-*, où „*ür*“ est un suffixe de causativum).

urupsirat = déraciner. A la base de ce verbe il y a le nom *uruy* = tribu, progéniture; „*sir*“ est un suffixe privatif. Cf. turc: *-siz*, p. ex.: *kuvvet-siz* = impuissant, faible. Nous avons à faire ici avec le correspondant *r* : *z*. „*a*“ est le suffixe formant les verbes dénominaux. „*t*“ — suff. de causativum.

Il s'en suit que *urupsirat* peut se traduire conventionnellement 'laisser autrui priver quelqu'un de progéniture'. — J. C.

¹ *yış* = montagnes couvertes de forêts. Ce mot, en principe, ne doit pas être traduit, comme on ne devrait pas traduire beaucoup d'autres mots caractéristiques rien que pour la langue turque. P. ex.: *bilgä* ce qui ne veut pas dire seulement 'sage', mais 'celui qui sait gouverner l'état' (A. N. Kononov, *Cours...*).

Ötükän yış — ancienne patrie des Turcs, probablement les montagnes d'Altai. *ötü* (*ata*?) + *kän* (suff. de diminutivum) > *ötükän*.

Le mot *yış* peut être rapporté au mot *yäş* || *yaş* dans le sens 'verdure', 'forêt'. Cf. turc contemp.: *yeşil* = vert, *yeşermek* = verdier.

^m Dans l'ouzbek contemporain on peut former la même construction ayant le même sens que dans le vieux turc. Dans l'ouzbek apparaît le verbe *yelmoq* = 'galoper'. Ce verbe avec le suffixe de causativum: *yeldirmoq* = 'prendre le galop' (*Uzbeksko-russkij slovar* rédigé par A. K. Borovkov, M. 1959, p. 131). Alors dans le vieux turc: *yäl-ü kör!* = dans l'ouzbek contemp.: *yelib kör!* avec cette différence que le gérondif en *-ü* est remplacé par le gérondif en *-(i)b*.

ⁿ *yor-* = *yür-||yürü-||yürü-*. Ce verbe en forme de *yür-* apparaît dans „*Qutadqu bilig*“ (V. *Pam.*, *Dictionnaire*, p. 391). La vocalisation du radical turc peut varier (cf. dans le turc: *yokuş*, *yüksek*). *yor-* < *yor* + *i-*, où „*i*“ est un suffixe fréquentatif. *yor* + *i* + *l-* > *yorul-* = se fatiguer. *yor-* lui-même provient probablement d'un **yo-* supposé (cf. *yol* = route; < **yo-* + *l*).

^o *itin-* = *it-||ät-* + *in-* = 'faire quoi que ce soit pour soi-même'. *yarat* + *un-* = 'créer quoi que ce soit pour soi-même'. Le suffixe *-un-||ün-||in-* dans la langue des monuments, de même que dans le turc contemporain, marque une action pour soi-même. Cf. *Hoca kadar bilgi edindim*. — 'J'ai acquis tant de science que le maître'.

itin-yaratun- est un exemple de l'emploi symétrique des verbes, rapprochés, l'un de l'autre, quant au sens et à la forme. Dans le verbe *yarat-* „*t*“ est un suffixe de causativum près du thème *yara-* = être bon à; *yarat-* = rendre bon à, créer. L'analogie des formes de ces deux verbes permet de supposer que, dans le verbe *it-||ät-* le „*t*“ est aussi un suffixe de causativum près du thème *i-||ä-* = 'être' ce que Willy Bang a aussi remarqué.

^p *içik-* = litt.: 'entrer', fig.: 'se subordonner'. *içik-* (verbe dénominal) < *iç* = intérieur.

taşığ- = litt.: 'sortir', fig.: 'se porter contre le pouvoir central (l'état)'. *taşığ-* (verbe dénominal) < *taş* = extérieur.

taşığ- < *taş* + *i* + *q-* où „*i*“ est un suffixe formant des verbes dénominaux, et „*q*“ est probablement un suffixe de causativum. Il est de même pour *içik-* < *iç* + *i* + *k-*.

taşığ- = 'sortir' marque le passage des frontières du territoire nomade lesquelles étaient strictement délimitées pour une tribu. Le passage de la frontière d'un territoire nomade provoquait la guerre parce que le bétail souffrirait la faim ce qui condamnerait ses propriétaires à une mort inévitable.

Au mot *taşığ-* on peut rapporter ces mots, rapprochés quant au sens: *taş-* = déborder, *aş-* = franchir (les montagnes), *az-* = déborder, franchir (la frontière).

^a *bän ötüntük* — c'est un exemple de conjugaison qu'on appelle conventionnellement „conjugaison du type mongol“. Mahmud de Kacheghar dans son „Divan-ü Lugat it-Türk“ fait observer que, chez les Oghouzes, il y a la forme en *-dîq* qui se conjugue à l'aide de *pronoms personnels*, tandis que, chez les autres Turcs, les pronoms personnels encadrent, de droite et de gauche, la forme conjuguée. P. ex.:

män askär män — je suis soldat.
sän askär sän — tu es soldat.
ol askär ol — il est soldat.

Dans la conjugaison, dite mongole, le pronom personnel n'apparaît que d'un côté de la forme conjuguée en *-dîq*.

män yay qurduq — j'ai tendu l'arc.
sän yay qurduq — tu as tendu l'arc.
ol yay qurduq — il a tendu l'arc.

bän ötüntük = Je me suis adressé avec la prière. C'est une *proposition*. Cette proposition joue le rôle d'une détermination près du mot *ötünč*. Pour comparer on peut prendre un exemple de l'ouzbek: *men yozgan hat* = 'la lettre que j'ai écrite'. Ce n'est pas une proposition, mais une construction participiale, qui forme ici la détermination du mot *hat* = lettre. Dans une proposition, du côté droit, devrait se trouver encore un indice de la personne (*men yozgan + man*).

bän ötüntük (proposition = détermination) *ötünč* (déterminé).

Dans les langues contemporaines: *men yozgan hat* = *mening yozgan hatim* = *benim yazdıgım mektup*. C'est ici que se manifeste la structure possessive des langues turques.

^r Le verbe *är-* = 'être' apparaît dans les monuments du vieux turc en forme de *är-*, de même que de *ir-*. Ce verbe s'est conservé aussi dans les langues turques contemporaines. P. ex. dans l'ouzbek il apparaît en forme de *ä-* (< *är-*) et dans le turc en forme de *i-* (< *ir-* || *är-*). Ainsi donc *är-* = *ir-* = *ä-* = *i-* 'être'. Dans les langues turques contemporaines, c'est le verbe *bol-* = *ol-* = 'être', 'devenir', qui remplit beaucoup de ses fonctions. Dans le vieux turc le verbe *är-* est un élément prédicatif dominant, non seulement en jonction avec les noms déverbaux, mais aussi avec des noms quelconques lorsqu'il transmet les propriétés prédictives d'un objet.

^s Dans les langues turques contemporaines, nous observons souvent une identification sémantique de l'imperfectum indéfini avec la forme de modalité subjective, construite du thème de l'aoriste. P. ex. dans l'ouzbek: *-ar + äkan* (V. *Gram. uzb.*, § 352, 2., p. 275). C'est que l'imperfectum indéfini lui-même se distingue aussi par certaines propriétés modales. Quand on parle — *giderdi* — 'il allait (d'habitude)' cela ne veut pas dire que chacune des actions du sujet, se répétant régulièrement dans le passé, nous soit connue de notre

propre observation. Nous supposons que l'action se passait d'habitude, étant donné que, du moins, plusieurs fois *nous avons été témoins de cette action*. Nous avons ainsi des raisons pour accepter que cette action se répétait régulièrement. Lorsqu'on dit — *gidermiş* = 'il allait, (dit-on)' *nous ne connaissons cette action que par la relation des autres personnes*. La forme *giderdi*, de même que la forme *gidermiş* peut être rapportée au *passé*. Lorsqu'on doit rapporter l'action supposée à l'*avenir*, on dira: *gidecekmiş* = 'il ira (dit-on)'.

La grande ressemblance des deux formes citées nous fait penser à la possibilité de remplacer l'une par l'autre. En particulier la lecture de l'inscription en honneur de KT, qui est un chef d'oeuvre littéraire, (parallélisme, rimes, rythme) nous engage, non sans raison, à rechercher parfois dans la forme du type *-ur + -ärmiş* le synonyme stylistique de la forme du type *-ur + ärdi*. Cependant, à cause de l'insuffisance des matériaux, ces suppositions ne sauraient être assez certaines.

^t La forme de modalité subjective en *-miş* n'est caractéristique que pour les langues turque, azerbaïdjane, et turkmène dans lesquelles elle est très largement employée et rien que dans cette fonction. Dans l'ouzbek la forme de modalité en *ämiş* n'est caractéristique que pour la langue littéraire. Dans la langue parlée on emploie, dans cette fonction, la forme *äkan* „caractéristique pour la plupart des langues turques“ (*Gram. uzb.*, § 349).

^u La forme en *-miş*, comme perfectum historicum, est employée, dans la langue des inscriptions en honneur de KT et de Ton, avec une étonnante conséquence. C'est dans le texte de l'inscription en honneur de KT qu'on le voit le plus distinctement. Dans la grande, comme dans la petite inscription de ce monument, l'auteur emploie la forme en *-miş*, lorsqu'il parle des événements, dont il n'a pas été témoin, lui-même, et qu'il ne connaît que par d'autres personnes, plus âgées probablement, ou venues d'autres lieux. Il se peut donc que les raisons soient ici temporelles ou territorio-spatiales. Du moment que le récit concerne l'auteur lui-même, ou les événements qu'il connaît par autopsie, il passe immédiatement à l'emploi du perfectum, c. à. d. de la forme en *-di*.

^v *ara* — forme du gérondif, isolée, en voyelle large, du verbe *ar-* = entrer. La forme *ara* a passé plus tard à la catégorie des postpositions; — phénomène *ordinaire* pour les langues turques. Cf. *tägi* < *täg-*; *tapa* < *tap-* et beaucoup d'autres.

ABRÉVIATIONS ET SIGNES CONVENTIONNELS

Alt. gram. — A. v. Gabain. *Altürkische Grammatik*. Leipzig 1950.

Gram. tur. — A. N. Kononov. *Grammatika sovremennogo tureckogo literaturnogo jazyka*. M.—L. 1956.

- Gram. uzb.* — A. N. Kononov. *Grammatika sovremennogo uzbekskogo literaturnogo jazyka*. M.—L. 1960.
- Jaz. pam.* — V. M. Nasilov. *Jazyk orchono-jenisejskich pamjatnikov*. M. 1960.
- Pam.* — S. E. Malov. *Pamjatniki drevne-tjurkskoj pišmennosti*. M.—L. 1951.
- Rodosl.* — A. N. Kononov. *Rodoslovnaja turkmen*. M.—L. 1958.
- Tjurk. jaz.* — N. A. Baskakov. *Tjurkskie jazyki*. M. 1960.
- A. N. Kononov. *Cours...* — matière du cours monographique fait par le professeur A. N. Kononov, docteur ès-Lettres, à la chaire de Turcologie de la Faculté orientale à l'Université de Leningrad.
- (KT, p 3) — petite inscription en honneur de Kül-Tägin; le chiffre marque le numéro du texte, d'après S. E. Malov: *Pam.* (voir).
- (KT, g. 9) — grande inscription en honneur de Kül-Tägin; le chiffre comme ci-dessus.
- (Ton, 60) — inscription en honneur de Toñ-yuquq; le chiffre comme ci-dessus.
- KT — Kül-Tägin.
- Ton — Toñ-yuquq.
- ^a, ^b, ^c etc. — les lettres renvoient aux remarques qui se trouvent dans le chapitre: Remarques.
- < — provient de...
- > — aboutit à..., devient...
- || — parallèlement est employée la forme...
- = — identique quant au sens.

BIBLIOGRAPHIE

- Bang W., *Über die kök-türkische Inschrift auf der Südseite des Kül-Tägin-Denkmal*. Leipzig 1896.
- Barthold W., *Die historische Bedeutung der alttürkischen Inschriften der Mongolei*. S. Pb., 1899.
- Baskakov N. A., *Tjurkskije jazyki*. M. 1960.
- Batmanov I. A., *Jazyk jenisejskich pamjatnikov drevnetjurkskoj pišmennosti*. Frunze. 1959.

- Bernstamm A. N., *Socialno-ekonomičeskij stroj orchono-jenisejskich tjurok*. (VI—VIII v. v.) M.—L. 1946.
- Dénys J., *Grammaire de la langue turque*. Paris 1921.
- Gabain A. von. *Alt-türkische Grammatik*, Leipzig 1950.
- Gabain A. von. *Verbalkompositionen im Türkischen*. „Türk Dili Araştırmaları Yılığ“, Belleten. 1953, p. 1—15.
- Kowaski T., *Zur semantischen Funktion des Plural-Suffixes -lar, -lär in den Türkischsprachen*. P. A. U., „Pr. Kom. Orient.“ Nr 25, Kraków 1936.
- Kononov A. N., *Grammatika sovremennogo tureckogo literaturnogo jazyka*. M.—L. 1956.
- Kononov A. N., *Grammatika sovremennogo uzbekskogo literaturnogo jazyka*. M.—L. 1960.
- Kononov A. N., *Rodoslovnaja turkmen*. M.—L. 1958.
- Kotwicz Wł., *Studia nad językami altajskimi*. Kraków 1953 („Roczn. Orient.“, t. 16).
- Kotwicz Wł., *Les pronoms dans les langues altaïques*. P. A. U., „Pr. Kom. Orient.“ Nr 14, Kraków 1936.
- Kotwicz Wł., *Le monument ture d'Ikhe-Khuchotu en Mongolie centrale*. „Roczn. Orient.“, t. IV (1926), Lwów 1928.
- Lewicki M., *O tekście sanskrycko-tureckim w piśmie brāhmi wydanym przez Stönnnera*. „Roczn. Orient.“, Lwów 1936.
- Malov S. E., *Pamjatniki drevnetjurkskoj pišmennosti*. M.—L., 1951.
- Melioranski P. M., *Pamjatnik v čest' Kjul-Tegina*. S. Pb., 1899.
- Nasilov V. M., *K voprosu o grammatičeskoj kategorii vida v tjurkskich jazykach*. „Trudy Moskovskogo Instituta Vostokovedenija“. M. 1947, Nr 4, pp. 32—55.
- Nasilov V. M., *Jazyk orchono-jenisejskich pamjatnikov*. M. 1960.
- Nasilov D. M., *K voprosu o perifrastičeskich formach glagola v drevnetjurkskich jazykach*, „Voprosy Jazykoznanija“. M. 1960, Nr 3, pp. 93—97.
- Orkun H. N., *Eski türk yazıtları*, I, Istanbul 1936; II, 1939; III, 1940; IV, 1941.
- Radloff W., *Die alttürkischen Inschriften der Mongolei*, I, *Das Denkmal zu Ehren des Prinzen Kül-Tegin*. St.-Petersbourg 1894.
- Radloff W. dr. *Die alttürkischen Inschriften der Mongolei*. Zweite Folge. *Die Inschrift des Tonjukuk*. S. Pb., 1899.
- Thomsen V., *Inscriptions de l'Orkhon déchiffrées par...* „Mémoires de la Soc. Finno-oug.“, V., Helsingfors 1896.
- Thomsen V., *Turcica. Etudes concernant l'interprétation des inscriptions turques de la Mongolie et de la Sibirie*. „Mémoires de la Soc. Fin.-oug.“, XXXVII, Helsingfors 1916, pp. 1—108.
- Zajaczkowski A., *Studia nad językiem staroosmańskim*. Kraków, I — 1934, II — 1937.

LES ATLAS

Radlov V. V., *Trudy Orchonskoj ekspedicii. Atlas drevnostej Mongolii. Atlas d. Alterthümer der Mongolei*. S. Pb., 1892...

Inscriptions de l'Ienisséi recueillies et publiées par la Société finlandaise d'Archéologie. Helsingfors 1889.

Inscriptions de l'Orkhon recueillies par l'expédition finnoise 1890, et publiées par la Société Finno-Ougrienne. Helsingfors 1892.

WOJCIECH SKALMOWSKI

A NOTE ON DISTRIBUTION OF ARABIC VERBAL ROOTS

As is well known most Arabic roots are composed of three consonants $C_1-C_2-C_3$ which appear in certain combinations with vowels, semi-vowels and some consonants, constituting verbal stem-patterns. The same root may often form more than one stem, e. g. the root $k-t-l$ with general meaning „to kill“ forms several stems as e. g.: I. *ḵatala* „to kill, to assassinate“ (literally „he has killed“, as the stem alone functionates as the 3 pers. sg. perf.); III. *ḵātala* „to fight somebody“; VIII. *iktatala* „to fight one another“.

As the above example shows stem-patterns modify the general meaning of the root. In fact, each of more than ten patterns actually used in Arabic has certain modifying quality or „a meaning in itself“, which when combined with the meaning of the root renders a verb belonging to a certain group of words, characterized by some general specific features: reflexivity, causativity, intensification, and so on. It seems superfluous to give here the full list of stem-patterns and to describe their respective modifying qualities, as they are listed in every Arabic grammar. The interesting point is that these patterns allow us to divide the Arabic verbal roots into classes, according to their ability to form 1, 2, ..., n stems. In this classification the number of stems only is considered, thus e. g. the roots forming stems according to the I and IV pattern belong to the same class as those having stem-patterns II and V.

The number of stem-patterns characterizing a given class can be viewed — though in a somewhat vague manner — as a measure of „size“ of concepts underlying the meaning of the roots, constituting the elements of this class. One can feel intuiti-